

QU'EN DIT LA BIBLE ?

Baptême : "Comment ?", "Qui ?", "Pourquoi ?"

Owen D. Olbricht

"Puis il leur dit : Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné" (Marc 16.15-16).

merger"². Considérez aussi les citations suivantes :

Parmi ceux qui se disent disciples de Jésus, la manière de voir le baptême a créé bon nombre de divisions. "Les chrétiens sont généralement unis sur la nécessité du baptême, mais divisés sur tout autre aspect du sujet¹." Les trois domaines où cette dissension est la plus ressentie sont ceux de l'administration du baptême, des personnes à qui il doit être administré, et de son but. Nous considérerons l'enseignement biblique dans chacun de ces domaines.

COMMENT LE BAPTÊME ÉTAIT-IL ADMINISTRÉ ?

Tout le monde, ou presque, sera d'accord sur le fait que Dieu accepte l'immersion ; la question qui se pose est celle de savoir s'il acceptera l'aspersion aussi.

Dans toutes les questions relatives à la volonté de Dieu, nous devons suivre ce qui est clair et certain. Le mot "baptiser" dans son usage contextuel signifie "immerger", et non "asperger".

Si les dictionnaires incluent le mot "aspersion" dans leur définition du mot "baptême", ils identifient bien l'étymologie du mot comme venant du grec *baptizein*, "im-

Baptiser: XIe siècle: du grec *baptizein* (immerger)³.

Le mot *baptême*, qui est d'origine grecque, indique primitivement l'action de *plonger*, de *tremper*, puis de *laver* et de *nettoyer*⁴.

Le premier mode du baptême consistait à immerger le corps entier dans de l'eau ; mais une méthode largement acceptée dès le 2ème siècle est celle du baptême par aspersion⁵.

La méthode habituelle dans les temps anciens était celle de l'immersion, comme le montrent les anciens baptistères⁶.

La raison d'être de cette méthode est claire : "Lorsque le baptisé est immergé dans l'eau, il est 'enseveli avec Christ' ; et lorsqu'il ressort de l'eau, il est 'ressuscité avec Christ'"⁷.

Au sujet de Romains 6.4, Everett F. Harrison écrit : "Apparemment, [pour Paul] l'immersion du corps dans l'eau du baptême re-produisait, bien que rapide-

² Voir par ex. "baptême", *Le Nouveau Petit Robert*, eds. J. Rey-Debove et A. Rey (Paris, Dictionnaires Le Robert, 1993), 193.

³ *Dictionnaire étymologique Marabout* (Alleu, Belgique, 1985), 54.

⁴ *Guide du lecteur de la Bible* (Saint-Ouen, France, Editions Rose France, 1953), 467.

⁵ Massey H. Shepherd, Jr., *Encyclopedia International* (Danbury, Conn. : Lexicon Publications, 1981), 378.

⁶ Robert Cecil Mortimer, *Chamber's Encyclopaedia*, vol. 2, éd. rév. (London : Pergamon Press, 1967), 112.

⁷ Anders Nygren, *Commentary on Romans*, trad. Carl C. Rasmussen (Philadelphia : Muhlenberg Press, 1949), 233.

¹ Harold Linsell, éd., *Harper Study Bible* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1965), 1491, n28.19a.

ment, l'image de l'ensevelissement avec Christ⁸."

J. B. Lightfoot déclare : "L'apôtre utilisa la phrase 'avons été baptisés' au lieu de 'sommes morts', afin de rappeler l'image du baptême, un parallèle qui disparaît de notre pratique moderne de baptême par aspersion⁹."

Martin Luther écrivit :

Le terme baptême est un mot grec qui peut être traduit en latin par MERSIO, comme quand nous immergeons quelque chose dans de l'eau, afin qu'il soit entièrement couvert par l'eau. Et bien que cette coutume soit quasi abolie dans la pratique (car même pour les enfants, ils ne les plongent pas entièrement, mais ils les aspergent avec un peu d'eau), il n'empêche qu'ils devraient être immergés complètement, et sortis immédiatement, car l'étymologie du mot semble exiger ceci¹⁰.

Le contexte dans lequel le mot "baptiser" paraît dans la Bible indique également qu'il signifie "immerger" :

En ce temps-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où il sortait de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe (Mc 1.9-10).

Jean aussi baptisait à Énon, près de Salim, parce qu'il y avait beaucoup de points d'eau (Jn 3.23).

Il ordonna d'arrêter le char ; tous deux descendirent dans l'eau, Philippe ainsi que l'eunuque, et il le baptisa. Quand ils furent remontés hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus, alors que, joyeux, il poursuivait son chemin (Ac 8.38-39).

Ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts (Col 2.12).

QUI ÉTAIT BAPTISÉ ?

Les baptisés étaient des hommes et des femmes capables de prendre la décision s'engager

⁸ Everett F. Harrison, *The Expositor's Bible Commentary*, vol. 10, Romans - Galatians, éd. gén. Frank E. Gaebelin (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1976), 69.

⁹ J. B. Lightfoot, *Notes on the Epistles of St. Paul : I - II Thessalonians, I Corinthians 1-7, Romans 1-7, Ephesians 1.1-14*, Thornapple Commentaries, éd. J. R. Harmer (London : Macmillan and Co., 1895 ; reprise, Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1980), 296.

¹⁰ Martin Luther, *Opera* 1.72.

personnellement pour Jésus. Cette exigence, entre autres, suggère que le baptême est uniquement pour ceux qui comprennent le poids de cet acte.

La Bible déclare que les baptisés étaient des hommes et des femmes (1) ayant entendu l'Évangile (Mc 16.15 ; Ac 8.12 ; 18.8), (2) ayant reçu et cru le message (Mc 16.16 ; Ac 2.41 ; 8.12 ; 16.33-34 ; 18.8), et (3) s'étant repentis (Ac 2.38). Il s'agissait de personnes ayant foi en la puissance de Dieu (Col 2.12), qui obéissaient de cœur (Rm 6.16-17), qui mettaient fin à une ancienne vie et commençaient une nouvelle vie consacrée à suivre Jésus (Rm 6.4-7).

Non seulement les enfants ne peuvent pas comprendre les implications spirituelles du baptême, mais ils ne peuvent pas non plus se joindre à l'engagement requis de la part des baptisés.

Le royaume de Dieu est pour ceux qui sont comme des petits enfants (Mt 19.14). Ces derniers ne sont pas nés pécheurs, ils n'héritent pas du péché d'Adam, ils ne sont pas corrompus de nature, comme l'enseignent certains credos.

Dieu n'a pas dit qu'à la suite de la désobéissance d'Adam et Ève, tous les hommes étaient devenus corrompus et dépravés. Il a dit plutôt : "Maintenant que l'homme est devenu comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal, évitons qu'il tende la main pour prendre aussi de l'arbre de vie, en manger et vivre éternellement" (Gn 3.22). Le châtement prévu pour Adam et pour toutes les générations à suivre était donc d'être séparés de l'arbre de vie. Par Adam, nous devons tous mourir physiquement (1 Co 15.22) ; mais dans le domaine spirituel, chacun de nous est responsable de sa propre condition. Le jugement sera basé sur ce que nous aurons fait dans notre corps (2 Co 5.10), non sur ce que fit Adam¹¹.

QUEL ÉTAIT LE BUT DU BAPTÊME ?

Le baptême de Jean et le pardon

La mission de Jean était de préparer le peuple

¹¹ Si Adam et Ève étaient devenus corrompus spirituellement ou moralement, ils n'auraient pas cherché à se comporter d'une manière équitable après avoir mangé le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le fait qu'ils aient voulu se couvrir (Gn 3.7) doit être compris comme un effort pour se comporter équitablement, sur la base de la nouvelle compréhension obtenue après avoir mangé le fruit de l'arbre interdit.

à la venue du Messie (Mt 3.3). Il fit ceci non seulement par son enseignement, mais par le baptême qu'il pratiquait. Il aida les gens à se rendre compte que le fait de devenir disciple entend un engagement.

Jean prépara l'esprit du peuple pour qu'il accepte le baptême comme étant nécessaire pour le pardon des péchés. En Marc 1.4 et Luc 3.3, nous lisons que Jean prêchait "le baptême de repentance pour le pardon des péchés". Le peuple vint à ce baptême en confessant ses péchés (Mt 3.6) et en cherchant le pardon.

"Pour le pardon des péchés"

Ce fut après la mort et la résurrection de Jésus que le pardon des péchés en son nom fut enseigné, d'abord à Jérusalem (Lc 24.46-47). Bien que le pardon soit mentionné auparavant dans les Évangiles, ici il s'agit pour la première fois du pardon "en son nom". Pierre était le premier à prêcher le pardon au nom de Jésus. S'adressant à des Juifs convaincus d'avoir crucifié le Seigneur et le Christ, il dit : "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés" (Ac 2.38). Ce message, prêché à Jérusalem, était destiné à toutes les nations (Lc 24.47).

La phrase "pour le pardon des péchés" paraît en Matthieu 26.28 ; Marc 1.4 et Luc 3.3 (cf. "en vue du pardon des péchés", Lc 24.47). Aucun croyant sérieux n'oserait dire que le sang de Christ fut versé (ou que nous devons nous repentir) parce que nos péchés étaient déjà pardonnés (Mt 26.28 ; Lc 24.47). Pourquoi, alors, maintenir qu'en Actes 2.38 cette phrase signifie autre chose, à part "afin que le pardon des péchés puisse être accordé" ? En Luc 24.47, certains manuscrits mettent "et le pardon des péchés" et non "pour le pardon des péchés". Cependant, le mot "et" (gr : *kai*) est considéré comme ayant moins d'appui dans les manuscrits que le mot "pour" (gr : *eis*), comme cela est reflété dans les publications actuelles des United Bible Societies et dans la dernière édition du *Nestle-Aland Greek Text*¹².

La repentance et le baptême, joints par le mot "et" en Actes 2.38, ont tous deux le même but : "le pardon des péchés". La raison principale de

¹² *The Greek New Testament*, United Bible Societies, 4ème éd., *Nestle-Aland Greek Text*, 26ème éd.

l'effort de la part de certains pour contourner cette déclaration de Pierre est tout simplement qu'ils ne veulent pas croire que le baptême est essentiel au salut.

Le mot "pour" dans la phrase "pour le pardon des péchés" en Actes 2.38 est donc le mot grec *eis*. Le plus simple serait donc de comprendre ce mot *eis* comme "afin de recevoir", comme ce mot est ainsi traduit dans d'autres passages du Nouveau Testament (Mt 26.28 ; Mc 1.4 ; Lc 3.3).

J. B. Lightfoot, dans son commentaire sur Romains 6.3, écrit : "La préposition porte l'idée d'être incorporée dans quelque chose. (...) En Marc 1.4, dans l'expression *eis aphasin harmartion* ["pour le pardon des péchés"], la préposition *eis* signifie le but et le résultat du baptême¹³."

Charles Hodge déclare que *eis* en Marc 1.4 signifie "afin que le pardon des péchés puisse être obtenu¹⁴".

Douglas Moo écrit : "Les seuls autres emplois de *eis* après *baptizo* dans le Nouveau Testament désignent une situation locale ou physique (Mc 1.9 ['dans le Jourdain']) ou suggèrent un but ou un résultat (Mt 3.11 et Ac 2.38 ['pardon des péchés'])"¹⁵.

Certains maintiennent que si une personne est baptisée pour obéir à Dieu — qu'elle comprenne ou non le but du baptême — elle recevra le pardon des péchés. Ils suggèrent de la sorte que le pardon appartient à Dieu, et le baptême appartient à l'homme. Ce point de vue oublie que la finalité du baptême appartient aussi à l'homme.

Si un mari offense sa femme et qu'elle lui dit : "Je te pardonnerai si tu m'amènes une douzaine de roses rouges", il lui donnera les roses afin d'être pardonné. Il fera cela afin de — avec l'intention de, dans le but de — être pardonné. Le pardon appartiendra à la femme, mais le fait de donner les roses afin d'être pardonné appartient au mari.

A cela on répond que, s'il n'est pas nécessaire

¹³ Lightfoot, *ibid.*, 295-296.

¹⁴ Charles Hodge, *Commentary on the Epistle to the Romans* (Princeton : np., 1886 ; reprise, Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1974), 193.

¹⁵ Douglas J. Moo, *The Epistle to the Romans*, *The New International Commentary on the New Testament*, éd. gén. Ned B. Stonehouse, F. F. Bruce, Gordon D. Fee (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1996), 360, n42.

de comprendre que l'Esprit Saint est donné au baptême, il n'est pas essentiel non plus de comprendre que le baptême est pour le pardon des péchés. Or, l'Esprit Saint est en effet donné à ceux qui ont été pardonnés lors de leur baptême. Puisque le baptême est pour le pardon des péchés, nous devons comprendre ce rôle du baptême. Par contre, il ne serait pas nécessaire de comprendre le don de l'Esprit Saint, puisque le baptême n'est pas "pour recevoir" le don du Saint-Esprit.

La femme offensée pourrait dire : "Donne-moi une douzaine de roses, pour que tu puisses être pardonné, et je te donnerai un baiser." Son mari peut donner les roses afin d'être pardonné, puis recevoir le baiser parce qu'il est pardonné. Nous devons être baptisés afin d'être pardonnés ; une fois pardonnés, nous recevons l'Esprit Saint. C'est exactement ce que Pierre a dit aux Juifs le jour de la Pentecôte.

Le baptême de Jésus

Certains enseignent que, puisque Jésus était sans péché lors de son baptême, cela signifie qu'il nous faut déjà être pardonnés et sans péché lors de notre baptême.

Jésus est notre exemple, bien entendu ; nous devons poursuivre notre course, ayant les yeux fixés sur lui (Hé 12.2). Nous devons marcher comme il a marché, avoir la pensée qui était en lui, imiter Paul comme ce dernier imitait le Christ (1 Jn 2.6 ; Ph 2.5 ; 1 Co 11.1). Pierre écrivit que Jésus est notre exemple dans sa souffrance pour la justice (1 P 2.21). Comme il a donné sa vie, nous devons donner la nôtre pour les frères (1 Jn 3.16).

Cependant, l'exemple que Jésus nous a laissé exige-t-il que nous fassions tout ce qu'il a fait, et dans le même but ? Les principes suivants peuvent nous guider :

Premièrement, certaines choses faites par Jésus étaient casuelles et ne constituent pas forcément des exemples à suivre. Il a choisi de ne pas se marier ; il n'avait pas d'enfants, pas de foyer (Lc 9.58). Il fut baptisé et commença son ministère à l'âge de trente ans, et il choisit douze hommes pour porter son message (Lc 3.21-24 ; 6.13). Au lieu de subvenir à ses propres besoins, il reçut une aide financière de la part d'autres personnes, une aide qui lui permit de consacrer son temps à l'enseignement (Lc 8.3).

Deuxièmement, certaines choses qu'il a faites sont en effet des exemples de principe, mais ne nous sont pas exigées. Il fut circoncis selon la Loi (Lc 2.21), mais ceci ne nous est pas demandé (Ga 6.15). Après son baptême, il jeûna pendant quarante jours avant de commencer son ministère (Mt 4.2). Il prêcha dans les synagogues les jours du sabbat (Lc 4.16, 31, 44 ; 6.6), il observa la Pâque (Lc 22.15-16) et il prescrivit aux Juifs d'offrir des sacrifices d'animaux et de garder les commandements de l'Ancien Testament (Mt 19.17 ; Lc 5.14 ; 17.14). Il se soumit à la Loi, étant né sous l'ancienne alliance afin de nous servir d'exemple d'obéissance à la volonté de Dieu (Ga 4.4). Toutes ces choses que Jésus fit ne sont pas exigées de nous aujourd'hui (Ga 3.24-25 ; Hé 7.12, 19 ; 10.9).

Troisièmement, certaines des choses faites par Jésus sont en effet à faire, mais pas de la même façon. Jésus paya des impôts avec une pièce trouvée dans la bouche d'un poisson (Mt 17.24-27). Nous devons payer nos taxes, mais pas avec de l'argent pris ainsi. Il lava les pieds des disciples, pour montrer un exemple d'humilité (Jn 13.5-15) ; le principe d'humilité s'applique, la méthode pas nécessairement.

Quatrièmement, certaines choses faites par Jésus sont à pratiquer, mais pas dans le même but. Jésus observa le repas du Seigneur, mais pas pour se souvenir de lui-même (1 Co 11.23-25). Il nous montra que nous devons sacrifier notre vie pour d'autres (1 P 2.21 ; 1 Jn 3.16), ce que nous devons faire, mais pas dans le même but que Jésus quand il donna son sang (Mt 26.28).

Nous devons être baptisés, mais non pas dans le même but que Jésus quand il le fit. Lui, reçut le baptême de Jean, un baptême de repentance pour le pardon des péchés (Mc 1.4 ; Lc 3.3). Ceux qui furent baptisés de ce baptême vinrent en confessant leurs péchés (Mt 3.6), ce qui indique qu'ils recherchaient le pardon prêché par Jean. Ce n'était pas le cas de Jésus.

Jésus ne peut être notre véritable exemple dans le baptême car il n'a jamais péché ; donc, il ne pouvait se repentir. Si nous avons reçu le baptême de Jean, comme Jésus l'a fait, il faudrait nous faire rebaptiser (Ac 19.1-5).

La fonction du baptême de Jésus était d'accomplir toute justice (Mt 3.15). Il était seul à pouvoir être baptisé dans ce but. Il comprit

le rôle de son baptême, comme nous devons comprendre le sens du nôtre. Son baptême nous sert d'exemple en ce qui concerne l'acte lui-même, mais non en ce qui concerne le but : puisqu'il n'avait pas de péché, il pouvait se faire baptiser afin d'accomplir toute justice ; par contre, nous sommes des pécheurs qui avons besoin d'être baptisés afin d'être déclarés justes.

Cinquièmement, dans quelques actions, Jésus est notre exemple tout autant dans le principe, la pratique et le but ; il s'agit de son exemple d'amour, de service, de compassion et de générosité (Rm 15.2-3).

CONCLUSION

Nous devons comprendre que le but du

baptême est d'obtenir le pardon des péchés. Jésus l'a commandé, Pierre et les autres apôtres l'ont prêché et nous devons nous y soumettre.

On a résumé ainsi cette idée : "Le baptême était l'un des rituels les plus saisissants des premiers chrétiens. Son but était de laver toute impureté venant du péché, et préparer ainsi le novice pour sa nouvelle vie. Dans sa forme la plus simple, la cérémonie était constituée d'une confession de foi par le candidat, suivie d'une immersion totale dans de l'eau, au nom de Jésus-Christ¹⁶." ◆

¹⁶ Gayla Visalli, éd., *After Jesus : The Triumph of Christianity* (New York : Reader's Digest, n. d.), 36.